

DISCUSSIONS MYCÉNOLOGIQUES

Dédiées à la pieuse mémoire de M. Ventris

Dix ans après le déchiffrement du linéaire B, effectué par le génie de M. Ventris, nous pouvons constater que les 60 des 65 syllabogrammes (dont 7 entre „?“) conservent jusqu'à présent les valeurs que M. Ventris avait proposées; le syllabogramme *16, qui avait, récemment encore, gardé la valeur pa_2 , proposée par M. Ventris comme incertaine („ pa_2 ?“), est définitivement adopté avec la valeur qa , supposée d'abord par V. Georgiev; le syllabogramme *48 („ nu_2 ?“) est précisé avec la valeur nwa et pour *51 („ da_2 ?“) est définitivement admise la valeur du . Seul le syllabogramme *58 („ qo_2 ?“) se voit attribuer une valeur tout à fait différente su et le *79 („ $z?o_2$?“) reste incertain (peut-être zu). Le nombre des syllabogrammes passe de 88 à 90, peut-être à 91¹⁾. Les syllabogrammes déchiffrés après M. Ventris ne dépassent pas le nombre de 10 (qui seraient relativement certains), dont 5 tout à fait nouveaux: *17 = za , *23 = mu , *29 = pu_2 , *33 = ra_2 , *71 = dwe et *90 (récemment précisé) = dwo . 20 à 22 syllabogrammes restent non déchiffrés ou incertains; ils représentent environ 22—24% du nombre total des syllabogrammes. Heureusement ce sont les moins fréquents et ils n'influencent pas beaucoup la lecture et la compréhension des textes.

Actuellement, ce n'est pas la lecture des inscriptions qui présente des difficultés pour la compréhension des textes mycéniens, mais l'identification des mots, le vocabulaire, la phonétique et la morphologie d'un dialecte archaïsant, ainsi que l'écriture imparfaite et une „orthographe“ vague. Si nous considérons encore que ce dialecte archaïsant remonte à une époque où les influences de parlers et de langues préhelléniques étaient plus fortes que par la suite, il nous faut compter avec une quantité de mots et de noms étrangers mieux représentés à l'époque mycénienne et en même temps difficiles à identifier. Ajoutons encore que le nombre de mots et de noms qui n'ont pas l'air grec est considérablement plus grand à Cnossos qu'à Pylos et à Mycènes, fait naturel si nous savons que l'hellénisation du domaine égéen s'est effectuée d'ouest en est. Voici quelques exemples destinés à illustrer ce que nous avons dit: Le nom $dupu_2razo$ de Cnossos avec la variante $dapu_2razo$ d'Éleusis échappe à une identification grecque; il a toutes

¹⁾ M. Lejeune, *Essais de philologie mycénienne* (Revue de philologie. ., tome XXXVI, 1962), p. 222ss.

les chances d'être un nom étranger dérivé d'un thème pré-grec²⁾ au moyen du suffixe *-azo* (= *asso* ou *-atto* de **-akyo*) ou *-zo* si nous avons en vue les formations *porenozo*, *kezo*, *rawizo*, *dazo*, *seweriwowazo*. Tous les 6 sont difficiles à identifier. Cependant, le suffixe *-zo* en grec mycénien est considérablement plus rare que *-so* (avec les dérivés *-sijo*, *-sija*) et *-sa*. Une variante pré-grecque de ce suffixe est le concurrent de *-azo* (= *-assos*, *-on* ou *-attos*, *-on*) — *-aso* (= *-asos*, *-on*). On peut constater que les deux suffixes, *-azo* et *-aso*, représentent (dans *z* et *s*) deux phonèmes essentiellement différents (le mycénien *z* représente une palatale *ky*, *gy* ou *khy* tandis que *s* vient souvent d'un contact entre *t* et *y* ou *i*. Voici quelques exemples: *iwaso*, *karapaso*, *kenuwaso*, *kukaraso*, *manaso* (et *manasa*), *paraso*, *pijamaso*, *puraso*, *qan(u)waso*, *reukaso*; comp. encore *aminiso*, *maratiso*, *qaraiso*, *turiso*, *kuteso*, *konoso*, *kuruso*, *rouso*, puis *onaseu*, *metasewe*, *teposeu*, *naisewijo*, *kuparisijo*, *qamisijo*, *qerasija* etc.

WANASOI, WANASEWIJA, WANASEWIJO

Parmi les formes mycénienues qui auraient un rapport avec les mots cités plus haut en ce qui concerne le suffixe, se trouvent en premier lieu le datif-locatif *wanasoi* et son dérivé *wanasewija* (resp. *wanasewijo*). M. Ventris³⁾ a été le premier à identifier et à interpréter le dérivé *wanasewija*, l'épithète de deux vases nommés *qerana* (de Ta 711.2 et 3) en traduisant: „de l'assortiment (de vases) de la reine“ (cf. *Docs.*, p. 335: „Alternatively as a gift to the queen“?). D'après L. Palmer⁴⁾ ce serait un dérivé de *wanassa* et cela désignerait le vase *qerana* comme orné d'une représentation de *wanassa* „la reine“ („decorated with a queen“). *Wanasoi* d'après les auteurs de *Docs.* proviendrait „conceivably from *anassa* (dual?“)⁵⁾ et d'après L. Palmer⁶⁾ ce serait un datif duel de *wanassa* (= *wanassoiin*) avec la signification „to the Two Queens“ (par *Queens* il faudrait entendre les deux déesses appelées ailleurs *Despoinai*, c.-à-d. Déméter et Coré=Perséphone). E. L. Bennett⁷⁾, citant J. Chadwick

²⁾ Le thème pourrait être **dbur(a)* — ou **tbur(a)* (cf. les thèmes **tbara* et *tubu-re* chez J. Sundwall, *Die einh. Namen d. Lykier*, p. 198 et 217), dont serait dérivé aussi le mycénien *dapuzritojo* de Cnossos (Gg 702.2), peut-être de **Dbur-intho-s* = Δαβύρινθος (et ultérieurement Δαβύρινθος), formé avec le suffixe, également pré-grec, *-ινθος*, donnant des noms de lieux (comp. aussi le toponyme lycien Τυβερισσος chez Sundwall, l. c.).

³⁾ M. V., *Mycenaean Furniture on the Pylos Tablets* (dans *Eranos*, LIII, 1955 p. 113) donne la traduction du mot *wanasewija*: „of the queen's set“, et (à la p. 114) l'interprétation: „apparently an adjective from *ἄνασσα* formed under the influence of βασιλεύς etc. Cf. Hom. *Ξεινῆτος*, Ion. *γυναικῆτος*“.

⁴⁾ L. R. P., *Notes on the Linear B Tablets from Pylos* (cité d'après *Studies I*) cf. Id., dans *LMS* de 7.XI. 1956: „decorated with Wanassa (picture)“.

⁵⁾ *Docs.*, p. 411 (s. v.).

⁶⁾ L. R. P. dans *MLS* de 15. I. 1958.

⁷⁾ *The Olive Oil Tablets of Pylos*, Salamanca 1958, p. 35 et 50, cf. J. Chadwick, *Some Notes on Pylos Tablets* (ICS 1. I. 1958), p. 2s.

qui y suppose un nom de lieu („a place, possibly a shrine“; cf. la traduction de E. L. Bennett „among the *Wanassoï*“), y voit aussi une forme dérivée de *wanassa*. Après J. Chadwick, G. Pugliese Carratelli, T. B. L. Webster et S. Luria y voient aussi un nom de lieu⁸⁾, tandis que C. Gallavotti, N. van Brock et F. R. Adrados y supposent des personnages ayant quelque rapport au culte d'un *Wanax* ou d'une *wanassa* („porteurs des offrandes“ ou „prêtres de *Wanax*“⁹⁾). G. Pugliese Carratelli suppose ultérieurement un nom de fête¹⁰⁾.

WANASOI: DIPISIOI, WANASEWIO: DIPISIEWIO

Ce sont l'analogie des formes *wanasoi* et *wanasewio*, -ja avec *dipisioi* et *dipisiewio*, constatée d'abord par E. L. Bennett, et l'hypothèse séduisante de W. K. C. Guthrie¹¹⁾ et L. R. Palmer¹²⁾ selon laquelle *dipisio* = δῖψιος „altéré“ pourrait être un terme métaphorique pour le mort (*dipsioi* au plur. „les altérés“ seraient les morts et le dérivé *dipsiewioi* — *dipsiewia* désignerait, d'après les mêmes auteurs, une fête consacrée aux morts — „les jours des morts“), qui ont conduit naturellement à la supposition que *wanasoi* pourrait de même désigner des divinités et que son dérivé *wanasewia* désignerait une fête consacrée à ces mêmes divinités; l'hypothèse que *dipsioi* et *wanasoi* seraient des divinités semblait être soutenue par l'analogie des formes *teoi* (de Fr 1226) = θεοῖς „aux dieux“ et *apiqoroi* (de Fr 1205) = ἀμφιπόλοις „aux serviteurs“ (c.-à-d. à une classe de dieux inférieurs, *serviteurs* des dieux principaux ou chefs). Cependant, *dipisioi* tout comme *wanasoi* et un groupe de datifs-locatifs en -oi, -ai, -si, comme *katarai*, *porai*, *pakijasi* etc., peuvent désigner des toponymes ou des noms de tribus (φυλαί) et de demeures (cf. le δῖψιον ou πολυδῖψιον Ἀργός et les analogies des autres langues où l'on rencontre des formations semblables pour désigner des régions et des terrains arides et maigres). *Dipsioi* ou *Dipsia* (pl. n.) pourrait donc désigner une localité aux terrains arides („les Altérés“); la forme *dipsiewios* serait un dérivé possessif, d'un ethnique (=démotique) non attesté **Dipsiewes* désignant les habitants de la localité (=du dème) *Dipsioi* (ou **Dipsia*) avec la signifi-

⁸⁾ G. Pugliese Carratelli, *Vanaso in Pilo* (dans *Parola del Passato*, 56, 1957, p. 353), cf. T. B. L. Webster, *From Mycenae to Homer*, London 1958, p. 47; v. surtout S. Luria, *Zu den neugef. pyllischen Inschriften* (dans *Parola del Passato*, XV: 73, 1960, p. 257).

⁹⁾ C. Gallavotti, *I documenti unguentari e gli dei di Pilo* (dans *Parola del Passato* XIV, 1959, p. 101); N. van Brock, *Notes mycéniennes* (dans *Revue de philologie*, 34, 1960, p. 231); F. R. Adrados, *Micénico -o-i, -a-i =oi, -ai y la série Fr de Pilos* (dans *Minos* VII, 1961, p. 54).

¹⁰⁾ *Aspetti e problemi della monarchia micenea* (dans *Parola del Passato*, XIV, 1959, p. 410).

¹¹⁾ W. K. C. Guthrie, *Early Greek Religion in the Light of the Decipherment of Linear B* (dans *BICS* 6, 1959, p. 45s.); cf. L. Palmer, dans *MLS* de 15. I. 1958.

¹²⁾ *Mycenaeans and Minoans*, London 1961, p. 125s.

cation: „qui appartient aux **Dipsiewes*“ (aux habitants de *Dipsioi* resp. *Dipsia*).

En ce qui concerne *wanasoi* et *wanasewijo*, -*ja*, toutes les identifications et interprétations, données jusqu'à présent, ont une base commune: le présumé *wanax* ou *wanassa*¹³⁾. Cependant, nous ne pouvions de prime abord être convaincus que la base en fût bien trouvée. Et voilà pourquoi:

La syllabe -*so-* de *wanasoi* (resp. -*se-* de *wanasewija*, -*jo*) est toujours transmise de cette manière-ci et pas une seule fois par -*zo-* (resp. -*ze*) quoiqu' elle dût être plutôt rendue par -*zo-* (resp. par -*ze-*) si les mots *wanasoi* et *wanasewija*, -*jo* étaient vraiment des dérivés de *wanassa*, étant donné que le double *s* de ce dernier mot remonte à *ky* (<**wanakya*) et que l'écriture grecque mycénienne, le linéaire B, connaît d'ailleurs la série de syllabogrammes *za*, *ze*, *zo* etc.¹⁴⁾ pour désigner les palatales *ky*, *gy* et *khy*, de même que *z* venue de l'ancienne i.-e. *y* et de *dy*, comme il ressort des identifications suivantes: *mezoe* = μέζοε(ς) de **megyo-*(*s*)-*e*(*s*), *woze*, *wozee* = φόρζει, φόρζεεν de **wīg-yei*, **wīggye-en*, *wozote*, *wozomena* = φόρζοντε(ς), φορζομένα de **wīg-yont-e*(*s*), **wīggyo-mena*, *zawete* = σᾶτεζ, τῆτεζ, *σ(σ)ᾶφετεζ de **kya-wetes* (cf. *suza* = συκᾶι de **suk-yai*, *kazoe* = κακίoes de **kak-yo*(*s*)-*es*, *kaza* = χάλκεα de **khalk-ya*), *topeza* = τόπεζα, τράπεζα de *(*qw*)t₁-*ped-ya*, *zeukeusi* = ζευγεῦσι de **yeugeusi* (<**yeug-ew-su*) etc. etc.

AMOTEWIJA, WANASEWIJA, ZAMAEWIJA

Nous ne croyons pas que le mot *wanasoi* et ses dérivés *wanasewija*, -*jo* puissent désigner des formes du féminin *wanassa*, ou bien qu'ils soient des dérivés de *wanax*. *Φάνασσα*, en grec mycénien, devrait avoir le graphisme normal **wanaza* et la forme éventuelle du duel en devrait être **wanazo* et **wanazoi*. Quant aux *wanasewija* et *wanasewijo*, s'ils étaient des dérivés de *Φάνασσα*, ils devraient avoir la forme **Φανασσικήτιος*, -*αητία* et, par conséquent, prendre le graphisme mycénien **wanazaewija*, -*jo*, vu que les noms en -*εύς*, dérivés de thèmes en -*a*, ne perdent pas d'ordinaire la voyelle thématique et forment des masculins en -*aeu* (= -*αεύς*), comme *kamaeu*, *ekaraeu* (**ekaraewe*) de *kama* = κάμα et *ekara* = ἐσχάρα, ou avec majuscule Ἐσχάρα, comme nom de lieu; cf.

¹³⁾ Outre les hypothèses déjà citées v. par ex. E. L. Bennett, o. c., p. 35; „... There will then be a temptation to see in *wa-na-so-i* and *wa-na-se-wi-jo* not simply the *wanax* and the idea of royalty, but specifically the *wanassa* [(*Φάνασσα* <**Φανακιά* Frisk], the Queen, and in *wa-na-se-wi-jo* the idea of queenliness? As far the formation of the word goes, there would be no objection“. Cf. M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, Add. 9c (p. 342, n. 33): „...On pourrait envisager que le datif duel oblique *Φανασσοῖν* de *Φάνασσα* désigne deux déesses formant couple, éventuellement destinataires d'offrandes...“ et S. Luria, l. c.: „3. *Wanasoi* (Fr., passim) ist. Dat. Plur. (loci) des Ortsnamens *Φανασσοί* (aus *Φανακιοί*), vgl. *Λουσοί*, *Λοκροί*, *Λεοντίνοι* u. s. w. Ein Ethnikon davon ist Fr 1215: *Wanasewijo*“.

¹⁴⁾ V. H. Mühlestein, *Zur mykenischen Schrift: die Zeichen za, ze, zo* (dans *Museum Helveticum*, vol. 12, 1955) p. 119ss.; cf. Id., *Einige myken. Wörter* (ibid. vol. 15, 1958) p. 222.

le dérive correspondant *Zamaewija* d' un **Zamaeu*, dérivé d' un toponyme **Zama*, peut-être = Σάμα, Σάμη, d' un nom pré grec¹⁵) **Kyama* = *Σάμα.

Zamaewija et *wanasewija* nous rappellent aussi les formations identiques *amotewija* et *qasirewija*, dérivés possessifs de *amoteu* (dont le génitif *amotewo* est attesté à Pylos — Ea 421 et 809) et *qasireu*.

Pour L. Palmer *amotewija* (de Ta 711.2), l'épithète d' un des trois vases du type *qerana*, serait un dérivé de *amo* (= ἄμα) et signifierait „decorated with a chariot“. Il songe aussi que l' épithète masculine *aikeu* d' un trépied (Ta 641) se rapporte à la forme et à l' ornement du trépied en traduisant „decorated with goat motif“ et plus tard en précisant „with goat's head handles“. Une identification (et interprétation) semblable est proposée par C. Milani¹⁶) pour l' épithète correspondante *opikewirijeu* du second trépied de Ta 709 (+ 712) „avec un petit bord“ (dérivé de *epikheilos*). Nous avons montré, cependant, que les sus-dites épithètes peuvent préciser la provenance des trépieds; ils seraient par conséquent des ethniques (ou démotiques) dérivés de toponymes (noms de villes, villages ou dèmes)¹⁷). *Aikeu* = Αἰεύς pourrait être l' ethnique de Αἶξ, Αἶγυ ou bien de Αἰγεια(ί) (les toponymes en -εια forment d' ordinaire des ethniques en -εύς, comme par ex.: Ἀμφεια—Ἀμφεύς, Ἀνθεια—Ἀνθεύς, Αἰγώνεια—Αἰγώνεύς, Ζοίτεια—Ζοιτεύς etc.). *Opikewirijeu* serait l' ethnique d' un toponyme **Opikewirijo*, qui figure peut-être sous la forme mutilée *Opikerijo*, -de (dans An 615.8 et 724.3), composé probablement de **Opi-skewr-ion* = Ἐπισκ(ε)ρίον, dérivé de **Σκεφρος* ou **Σκεφρις* (cf. la région voisine de Messénie Σκιρῆτις, contestée entre la Laconie et l' Arcadie et dérivée, selon toute apparence, de **Σκεφρος*, Σκῖρος, une rivière (?) de la sus-dite région; cf. la rivière Σκίρος en Attique, Pausan. I 36, 4). Quant au troisième *34-*keu*, nous croyons de même qu' il est un ethnique dérivé du toponyme *34-*keja*, attesté lui-même dans Fn 187.19 (peut-être = Εὔγεια „village d' Arcadie“ cf. Ét. de Byz., s. v.).

Nous sommes donc prêts à voir de semblables épithètes dans les déterminatifs des vases dits *qerana*, d' autant plus que ceux-ci portent déjà des épithètes qualificatives de forme et d' ornementation (le 1^{er} et le 3^e vase de Ta 711 portent outre l' épithète commune *wanasewija* une épithète *goukara*; le 1^{er} porte en outre une troisième épithète *kokireja* et le 3^e — les épithètes *kunaja* et *toqidewesa*; le 2^e vase, qui porte l' épithète *amotewija*, est déterminé en outre par l' épithète *koronowesa*, probablement un qualificatif de forme).

Les formes *wanasewija* et *amotewija* semblent être des qualificatifs de provenance, c.-à-d. des possessifs dérivés de masculins en- *eu* (= -εύς)

¹⁵) Cf. A. Fick, *Vorgriech. Ortsnamen*, p. 115s. et 135.

¹⁶) *Sur les textes de Pylos* 1957 (dans *Athenaeum*, vol. XLVI, fasc. IV, 1958, p. 107 [= 401]).

¹⁷) V. notre note *Ai-ke-u*, *34-*ke-u*, *o-pi-ke-wi-ri-je-u* (dans *Živa Antika*, IX, 1959, p. 194): „... En *Αἰεύς, *34-*k-εύς*, *Οπισκεφριεύς (< ἐπι + σκεφρο-, peut-être = Σκεῖρος, Σκῖρος, Σκίρρος, nous aurions donc une précision... au point de vue local...“ (ce qui est d' ailleurs resté sans remarque dans *Studies*!).

par le suffixe commun *-ijo*, *-ija* (= -ιος, -ις, -ιον) du type de *qasirewija*, forme dérivée de *qasireu* (= βασιλεύς), et *zamaewija*, forme possessive tirée d'un ethnique (ou démotique) non attesté **Zamaeu*, **Zamaewe*. Voila donc pourquoi nous croyons que J. Chadwick, E. L. Bennett, G. Pugliese Carratelli et surtout S. Luria, qui voient dans *wanasoi* un toponyme, sont plus près de la vérité. Nous croyons de même que l'épithète *amotewija* désigne aussi un possessif en *-ijo*, *-ija*, tiré de l'ethnique *amoteu*, *-wo* qui serait dérivé d'un toponyme *Amo* (ou plur. *Amota*) = Ἄρμα (ou Ἀρματα); une localité homonyme est connue en Béotie et en Attique, désignant d'abord peut-être un dème, dont l'ethnique, c.-à-d. le démotique, attesté chez Ét. de Byz. (s. v. Ἄρμα), est Ἀρματεύς qui correspond au mycénien *Amoteu*, selon l'orthographe et la phonétique mycéniennes.

Quant aux *wanasewija* et *wanasoi*, on pourrait à première vue affirmer que la syllabe *so* ou *se* se justifie pleinement et que nous avons, en grec mycénien, des syllabes à double *s* (resp. double *t*) qui fussent notées par les syllabogrammes de la série consonantique *sa*, *se*, *so* etc. On pourrait citer en premier lieu les nombreux féminins en *-wesa*, tirés des adjectifs en *-wents*, *-wentya*, *-went* (= -Fενς, -Fενσα, -Fεν), comme *itowesa*, *koronowesa*, *pedewesa*, *toqidewesa* etc., qui ont quelquefois, en grec classique, un graphisme à double *s* ou à double *t* (en attique); οἰνοῦσσα-οἰνοῦττα (de **woino-wensa* resp. **woino-went-ya*), δινῆεις, -ῆεσσα παιπαλόεις, -δεσσα etc. etc.

D'autre part, nous aurions le mot *pasaro* (de Ta 716.1) dont l'identification, proposée par les auteurs de *Docs.*, serait πάσσαλος (att. πάσσαλος) de **pakyalos* (ou de **pag-ya-lo-s*). Par contre, dans les toponymes apparents *Meza*, *Mezana* et *Kereza*, identifiés comme Μέσσα, Μεσσάνα et Κρησσα, la syllabe *-ssa-* serait notée par *-za* quoiqu'elle vînt d'une dentale + *y*, c.-à-d. de **Medh-ya(na)*, **Kret-ya*.

En ce qui concerne les formes féminines des adjectifs en *-wesa*, il faut noter que la sifflante *s* y est normalement issue de *ty* comme dans l'adjectif pronominal *toso* (= τόσος, τόσον) de **tot-yo-*. D'autre part, les identifications de *Meza*], *Mezana* et *Mezane* ne semblent pas sûres; *Kereza* non plus (cf. *Keresijo weke* = Κρησιοφεργής). Même si *Mezana* désignait la ville postérieure de Messénie (Μεσσάνα, Μεσσήνη), ce ne serait pas la preuve que le nom de la ville Μεσσάνη (issu peut-être du plus simple Μέσσα) dût remonter à l'adjectif grec μέσος, μέση (noté quelquefois par deux *s*: μέσσος μέσση). De même *Kereza* ne devrait pas désigner la ville „Crétoise“ — Κρησσα de *Κρητ-jx. Ce pourrait être des noms pré-helléniques comme tant d'autres que nous livrent nos tablettes et les textes ultérieurs.

PASARO

Quant à l'identification du mot *pasaro* (= πάσσαλος), il faut dire qu'elle est du moins douteuse. Nous attendrions en effet à la deuxième syllabe le syllabogramme *za* et non *sa* pour la palatale *ky(a)* ou *gy(a)*.

C'est pour cela que l'identification de J. Taillardat¹⁸⁾ *pasaro* = $\psi\acute{\alpha}\lambda\omega$ „boucles“ ou de L. Palmer¹⁹⁾ (= $\psi\acute{\alpha}\lambda\omega$ „necklaces“), ne serait-ce qu'au point de vue de la forme, a toutes les chances d'être plus près de la réalité.

C'est donc pour la même raison que *wanasoi* et *wanasewija*, -jo ne peuvent être dérivés de $\text{F}\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\sigma\alpha$ vu que le dernier est issu de **wanak-ya* (non de **wanat-ya*!) et que la palatale *kya*, en grec mycénien, devrait être notée par le syllabogramme *za*, resp. par les syllabogrammes *zo* et *ze* si les formes citées ci-dessus étaient des dérivés de $\text{F}\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\sigma\alpha$ ²⁰⁾.

La forme *wanasoi* est selon toute apparence le datif-locatif pluriel d'un toponyme en -o (le nom. plur. pourrait être un masc. ou un fém. en - $\nu\alpha\sigma\sigma\iota$ ou bien un neutre en - $\nu\alpha\sigma\sigma\alpha$, le duel étant moins vraisemblable). La tentative de C. Gallavotti, N. van Brock et F. R. Adrados d'y voir un datif plur. de *wanassoi* „prêtres de *wanax*“ ou „personnages ayant quelque rapport avec *wanax* ou avec *wanassa*“ est moins probable encore pour les mêmes raisons de forme.

Les textes de la série Fr représentent d'après E. L. Bennett²¹⁾ une partie du catalogue des différentes quantités d'huile, destinées à des personnes et des divinités de différentes localités, comme par ex.:

- Fr 1206 (1260—1210) — *potinija asiwija toso qetejo* OIL + PA 5 QT 4
 „ 1217 — *era₃wo pakowe wejarepe* [
 rekeetoroterijo
 pakijanade OIL + A QT 1
 „ 1220 — *rousijo akoro pakowe* OIL + PA QT 4
 dipisijoi wanakate OIL + PA LM 1
 „ 1223 — *tinode erawo pakowe wearepe* OIL + A LM 2
 wodowege wearepe OIL + A LM 2
 „ 1225 — *era₃wo upojo potinija*
 wea₂noi aropa OIL + A LM 1
 „ 1226 — *rousijo akoro teoi pakowe* OIL + PA QT 3
 „ 1231 — *potinija dipi[si]joi* [*pakowe*
 keseniwijo [] OIL LM 1
 „ 1232 — *dipisijoi porowito pakowe* OIL + PA LM 1
 „ 1236 — *pakijaniyo akoro upojo potinija* OIL + PA LM 1 QT 1 etc.

Les personnes (resp. divinités) devant recevoir les quantités d'huile seraient 1° *potinija* (= $\Pi\acute{o}\tau\iota\nu\alpha$) d'une localité **Asiwo* ou **Aswo* (?!), désignée par son ethnique (*Asiwija*), 2° une divinité désignée par son épithète (?) *rekeetoroterijo* se trouvant à *Pakijane*, 3° le *Wanaka* (= $\text{F}\acute{\alpha}\nu\alpha\acute{\xi}$) de *Rousijo akoro* (= $\Lambda\omicron\upsilon\beta\omicron\iota\omicron\varsigma\ \acute{\alpha}\gamma\rho\acute{o}\varsigma$) et un autre de *Dipisijoi*

¹⁸⁾ *Notules mycénienes* (dans *Revue des études grecques*, LXXIII, 1960) p. 5ss.

¹⁹⁾ V. dernièrement *Mycenaeans and Minoans*, p. 150; cf. Id. *Tomb or Reception Room?* (dans *BICS* 7, 1960) p. 60: „*psalo* 'two golden chains'“.

²⁰⁾ Cf. J. Taillardat, l. c. (p. 5): „... Cependant, *pa-sa-ro* a peu de chances d'être $\pi\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\lambda\omicron\varsigma$ (au duel, dans cette tablette). On attendrait en effet **pa-za-ro* avec *za*, et non *sa*, car $\pi\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\lambda\omicron\varsigma$ est un ancien * $\pi\acute{\alpha}\chi\chi\alpha\lambda\omicron\varsigma$ “.

²¹⁾ *Olive Oil Tablets*, p. 37s.

(?); 4° une Πότινα de *Upo (peut-être = Ὑβος?), 5° les divinités de Rousijo akoro, 6° une Πότινα de Dipisijoi 7° une divinité (?) Porowito à Dipisijoi.

Outre les tablettes citées il y en a quelques unes qui ne précisent pas la localité. Ce sont par ex.:

- Fr 1184 — *kokaro apedoke era₃wo toso*
eumedei OIL WE 18
paro ipesewa kararewe 38
 „ 343 (+1213) — *po]sedaone reketeroterijo 'etiwe' OIL*
 „ 1204 — *tiriseroe wodowe OIL [[QT]] PT 1*
 „ 1205 — *apiqoroī wejarepe OIL+PA LM 2 QT 4*
 „ 1224 — *pakijanijojo meno posedaone 'pakowe etiwe' OIL+PA*
PT 2.

PIJODE ou DIWIJODE

Un autre groupe de tablettes notent le nom de la localité et la quantité d'huile qui doit être expédiée sans préciser la personne qui expédie ni la divinité qui devrait recevoir l'offrande. En voici des exemples:

- Fr 1209 (+1211) — *pakijanade etiwe OIL QT* [
 „ 1230 — *pijode OIL+A QT 1*
 „ 1233 — *pakijanade OIL+PA QT 1.*

Il faut, cependant, remarquer que la leçon *pijode* (de Fr 1230) n'est pas tout à fait certaine: J. Chadwick suppose que le mot n'est pas complet en notant „] *pijode*“ (cf. E. L. Bennett, o. c., p. 58). D'autre part, nous avons montré qu'au lieu du syllabogramme *pi-* il faudrait lire *wi-*²³) et que ce serait la deuxième syllabe du mot commençant par la syllabe *di-* qui est illisible: nous aurions donc une localité *Diwijo* = Διφιων, dont l'ethnique *Diwijewe* est attesté à plusieurs endroits des tablettes pyliennes (surtout de la série Es; cf. Cn 3.2).

UPOJO POTINIJA

Il y a même des tablettes dépourvues de toute précision de lieu ou de personne (resp. divinité), comme par ex.:

- Fr 1203 — *kuparowe wodowe + OIL PO 1 LM 1 QT 2.*

Outre la personne et la localité destinataires il y a aussi des précisions sur les personnes et les localités expéditrices c.-à-d. d'où l'on envoie quelque chose (portions, tributs ou offrandes). C'est la tablette déjà mentionnée Fr 1184 qui est à ce point de vue bien instructive en

²³) V. P. Ilievski, *Two Notes on the Fr Tablets*, n. 14 (dans *Minos*, VII fasc. 2, p. 147s.); cf. notre notule *Kopina* dans *Ž. A.* XI, 1961, p. 318.

offrant trois noms de personnes: un nom de destinataire, *Eumedes* (transmis au datif: *Eumedei*), et deux noms d'expéditeurs: *Kokalos*, qui a payé 18 mesures d'huile, et *Ipsewas*, qui tient et doit expédier 38 *khlarewes* (=grands vases d'huile). Dans Fr 1236, nous aurions une analogie avec la version citée plus haut sous la double précision de lieu: *pakijanijo akoro* et *upojo potinija*. Dans *pakijanijo akoro* (= le peuple c.-à-d. le dème du champ de *Pakijane*) serait caché l'expéditeur et *Potnia* de la localité *Upo* (= *Ybos* ?) serait le destinataire. C'est par cette dernière analogie que l'on devrait peut-être interpréter la tablette Fr 1226, où *rousijo akoro* serait l'expéditeur d'une quantité d'huile destinée aux dieux (*teoi* = θεοί). De même, peut-être, dans la tablette Fr 1220, *rousijo akoro* serait l'expéditeur de deux quantités d'huile, dont la seconde serait destinée au *wanax* de *dipisijoi*. En tout cas, il faut songer à la possibilité d'une interprétation analogue à celle avancée plus haut, c.-à-d. à voir dans certains cas des formes de noms de lieux expéditeurs autant que destinataires.

WANAKATE (et POTINIJA) WANASOI

Cependant, en ce qui concerne la signification de *wanasoi* et de son dérivé *wanasewija*, *-jo*, il faudrait vérifier une fois encore si le mot en question pourrait être un toponyme. Prenons les textes où le mot paraît:

- Fr 1222 — *wanasoi tonoketerijo* 'OIL + PA QT 1'
- Fr 1227 — *wanakate wanasoi* OIL + PA [...] LM 1 QT 1
- Fr 1228 — *wanasoi erede* OIL + PA QT 1
- Fr 1235 — *wa]nasoi wanakate pako[we]* OIL + PA 1
wanasoi potinija pakowe OIL + PA QT 3
- Fr 1219 — *wanosoi posedaone* OIL + A QT 2
- Fr 1251 — *wanaso[i]* . . et, peut-être,
- Fr 1234 — *wana[soi* (la restauration *wana[kate* étant non moins probable).

WANAKETE WANASEWIJO

Cependant, étant donné que la localité pouvait être souvent notée non pas directement, mais par un dérivé de type possessif (identique au patronymique) en *-ijo*, *-ija* (= -ιος, -ία, -ιον) ou par l'ethnique c.-à-d. le démotique en *-eu* (= -εύς) resp. par le possessif du dernier, nous devrions envisager aussi les formes dérivés de *wanasoi* — *wanasewija* et *wanasewijo*, qui sont en effet des formes possessives dérivées d'un ethnique **wanaseu*, *-we* non attesté jusqu'à présent. Voici les textes;

Fr 1215 — *wanakete wanasewijo wearepe*
sapera RA

Fr 1221 — *porowito wanasewija OIL + A LM 1*

Ta 711.2 — *qerana wanasewija goukara kokireja*

Ta 711.3 — *qerana wanasewija kunaja goukara toqidewesa.*

Partant de l'analogie de la forme *wanasoi* avec les formes correspondantes *dipisijoi*, *pakijasi*, *porai* (cf. *porapi*), *katarai* (KN, cf. *katarapi*) etc., désignant d'ordinaire des toponymes, et des formes *wanasewijo* et *wanasewija* avec les formes possessives (des ethniques) *rousijo* (de *Rousou*), *petinijo* (de *Petono*), *pakijanijo*, *zamaewija* (d'un **zamaewe* non attesté; cf. *qasirewija* de *qasireu*), *naisewijo* (d'un **naisewe* non attesté et celui-ci de **naiso* de même non attesté) etc. nous pourrions aboutir à la conclusion que le mot en question *wanasoi* est le datif-locatif pluriel d'un toponyme *wanasoi* ou **wanasa* (nomin. plur. n.) et que les formes *wanasewijo*, *wanasewija* en sont des possessifs dérivés de l'ethnique non attesté **wanaseu*, *-ewe*.

Wanakete wanasewijo (de Fr 1215) serait une expression synonyme de *wanakate wanasoi* ou de *wanasoi wanakate*, cités plus haut (Fr 1227 et 1235). Ce serait donc le *Wanax* de *Wanasoi* (ou *Wanasa*, peut-être le *Wanax* adoré chez le dème de **Wanasewes*). *Qerana Wanasewija* serait le vase *q.* appartenant à *Wanasoi* ou bien provenant de *W.* (peut-être du dème de **Wanasewes*). Il y aurait tout de même une difficulté dans Fr 1221, où la forme *Wanasewija* ne s'accorde pas à *Porowito*²³). Si l'expression est complète, nous devons penser à un accord de *Wanasewija* avec le mot suivant: *aropa*, qui est écrit en abrégé *a*-²⁴). Ce serait une précision semblable à *qerana Wanasewija*: si un objet pouvait porter une indication de lieu précisant sa provenance, pourquoi une matière (les diverses sortes d'huile) ne pourrait-elle pas non plus porter une indication de lieu ou de provenance?

POROWITO, POROWITOJO

Quant au sens de *Porowito*, paru d'abord sous la forme du génitif singulier *Porowitojo* (de Tn 316.1), L. Palmer²⁵) avait supposé un nom de mois: *Plowistos* (du thème verbal **plew-*, **plow-* „naviguer“) désignant le mois de l'ouverture de la navigation, un mois de printemps qui vient après les mois de l'hiver, pendant lesquels l'accès de la mer était interdit par les vents violents qui causaient des naufrages. Dans *Wanasewija* (de la tablette Fr 1221), il voit maintenant un nom de fête: „la fête des deux Déeses-Reines (*Φανδισσω*)“ qui aurait lieu au mois de *Plowistos*²⁶). Il est toutefois remarquable que le présumé mois se trou-

²³) E. L. Bennett, o. c., p. 52.

²⁴) E. L. Bennett, *ibid.*; comp. sa traduction: „In Plowistos, the *Wanasaeian*: (ointment) — OIL LM 1 (i. e. 12 1.)“.

²⁵) *A Mycenaean Calendar of Offerings* (dans *Eranos* LIII, 1955) p. 11.

²⁶) L. R. Palmer, *Mycenaeans and Minoans*, p. 125s.

verait à un cas autre que le génitif et, en même temps, que le nom de la fête serait au nominatif ou à l'accusatif et non pas au datif, quoique, dans les textes cités, nous ayons à faire à des tributs et des offrandes destinés à certaines personnes ou divinités ou encore, admettons le pour l'instant, à certaines fêtes. Il serait donc caractéristique que la fête à laquelle était destinée une quantité d'huile à oindre (*aropa* = ἀλοιρά!!) fût au nominatif ou à l'accusatif, tandis que les autres destinataires se trouvent au datif (*wanakate*, *posedaone*, *dipisijoi*, *pakijani* etc.).

Même si nous admettons en *Porowito* (de Fr 1221; cf. *Porowitojo* de Tn 316) un nom de mois, nous ne croyons pas que l'identification *Porowito* = *Plowistos* soit la seule possible, ni la plus heureuse. Pour un mois du printemps, ainsi que pour les autres mois chez tous les peuples, anciens ou modernes, la nature et ses métamorphoses, la végétation et les travaux des champs offraient, pour ainsi dire, un terrain et une source inépuisable de croyances, de cérémonies et de fêtes saisonnières qui donnaient d'ordinaire naissance aux diverses dénominations des saisons, des mois, des divinités et des fêtes de l'année. C'est pour cette raison que nous pensons plutôt au thème verbal *φλεF-, *φλοF-, „pousser, germer“.

L. Palmer, dans son étude *Mycenaeans and Minoans* déjà citée (p. 126 s.), pour rendre plus probable l'identification de *porowito* = *Plowistos*, a recouru à une citation de M. Nilsson mentionnant l'ouverture de la navigation à Athènes par rapport à la fête d'*Anthesteria*²⁷). Cependant, la fête et le mois où elle tombait, même à Athènes, en cette métropole de la navigation et de la marine chez les anciens Grecs, n'étaient pas nommés par rapport à la mer et à la navigation mais d'après les fleurs, le signe le plus remarquable du printemps, d'après ἄθος, ἄνθε(σ)α. Une épithète du dieu de la végétation, spécialisé dans la floraison, est non seulement possible mais tout à fait naturelle et en accord avec l'esprit et le raisonnement du peuple.

Porowito pourrait donc être un dérivé du thème verbal cité ci-dessus ou, mieux encore, du substantif verbal φλόφος et plus particulièrement de son dérivé, le verbe dénommatif φλοῖω (de *φλοFιω, cf. J. B. Hofmann, *Etym. Wb. d. Griech.*, s. v. φλέω). L'épithète de Dionysos Φλεύς (Φλέως) à Chios, Éphèse et ailleurs²⁸), l'interprétation de φλόος chez Plutarque²⁹) ainsi que les épithètes Φλεία de Déméter (v. Studemund, *Anecd. varia* 270 XI; cf. Kern s. v. *Demeter* dans PW RE Bd. IV col. 2759 et O. Gruppe, *Griech. Myth. u. Rel.*, p. 1168), Φλοῖος de Dionysos et Φλοιά de Coré en Laconie³⁰), caractérisés comme

²⁷) L. R. P., *ibid.* (p. 126s.).

²⁸) V. B. Gruppe, *Griech. Mythol. und Religionsgesch.* p. 1168 (n. 6); cf. Hésych. φλέω Διονύσου ἱερόν.

²⁹) *Mor.*, p. 683 E (à propos d'un vers d'Arate): τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν φλόον προσαγορεύων εἶναι δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων τινάς, οἱ Φλοῖω Διονύσου θύουσιν.

³⁰) V. la glose d'Hésychius: φλοῖάν· τὴν Κόρην τὴν θεὸν οὕτω καλοῦσιν Ἀρκωνες.

divinités de la végétation (cf. l'épithète correspondante *Χλόη* de Déméter à Athènes) en sont la preuve. De plus, l'ancien calendrier de Sparte connaît un mois *Φλοιάσιος*³¹⁾ qui est un dérivé de la même racine, c.-à-d. d'un thème *φλοι-ασο-, tiré du thème verbal φλοϝι- avec le suffixe άσο-, dont le possessif est φλοι-άσ-ιος (pour la formation, cf. *Καρνάσιον* de *Καρνάσος*). Le même mois est connu sous la forme *φλιάσιος* chez Ét. de Byz. (v. sous *Φλιοῦς*). Un mois presque identique du point de vue étymologique est *φλυήσιος*, cité chez Hésychius sans précision d'origine³²⁾, cf. J. B. Hofmann, *o. c.*, s. v. *φλέω*.

Wanasewija (après *Porowito*, de Fr 1212), comme nous l'avons vu plus haut, serait en rapport avec le mot suivant *aropa* (= *άλιοφά*), écrit en abrégé *a-*. Ce serait donc une *άλιοφά* („huile à oindre“) remise ou due par les gens de la localité (probablement le dème de) **Wanasoi* ou **Wanasa* (nom. pl.), c.-à-d. par les **Wanasewes*; cf. *βασιλῆϊα δῶρα* „dons qui viennent du βασιλεύς“ (le sens primitif de l'adjectif en -*ios* étant possessif „qui appartient à“ et puis „qui vient de“). La forme possessive *Wanasewijo*, -*ja* désigne évidemment ici aussi le possessif de **Wanaseus*, -*ewes* (le pluriel étant plus naturel), c.-à-d. la forme dérivée du thème **Wanaso-* que nous avons dans le datif-locatif plur. *Wanasoi*. Nous aurions donc toujours à faire à la même forme possessive *Wanasewijo*, -*ja*, dérivée de l'ethnique (ou du démotique) **Wanasewes*, non attestée directement jusqu' à présent, et avec la même signification: „qui appartient à“ ou: „qui vient de **Wanasewes* resp. de *Wanasoi* (ou de **Wanasa*)“.

WANASOI, ΝΑΣΟΙ (ΝΗΣΟΙ), ΟΥΗΝΑΣΑ

Le nom de *Wanasoi* (au dat.-loc. plur.), dont le nom. pl. pourrait se terminer en -*νασοι* (ou an -*νασα*), rappelle le toponyme arcadien *Nṓσοι* (= *Nῆσοι*, forme attique postérieure) „Iles“, quoique l'endroit se trouve loin de la mer au milieu d'un terrain marécageux et boisé (v. Pausan. VIII 23, 2 et 25, 1). Cependant, la tradition littéraire ne connaît pas de forme **Ἄνασοι* ou (commençant par un *ῥ*) **Ῥνṓσοι*, permettant d'identifier notre *Wanasoi* avec *Nṓσοι*.

On pourrait dire avec plus de certitude que notre toponyme est formé avec le suffixe -*aso-*, si fréquent chez les toponymes grecs et „égéens“, qui est d'origine pré-grecque. On serait donc tenté de croire qu'il représente un pluriel neutre (**Wanasa*) du type des toponymes *cariens* en -*asa*, comme **Ἀρπασα*, **Βάργασα*, **Δέδμασα*, **Κάνδασα*, **Κύρβασα*, **Κύρμωσα*, **Μέδμασα*, **Μύλασα*, **Πήγασα*, **Πήδασα*, **Πλάρασα* etc. (cf. *Βάνασσα* en Mauritanie, **Ὀρβάνασσα* en Pisidie, **Οὐήνασα* en Cappadoce, **Καύκασα* à Chios, **Πάμωσα* à Ténos, **Ἰν(ν)ησ(σ)α* en Sicile etc.).

³¹⁾ V. E. Schwyzer, *Dial. Graec. ex. epigr. pot.*, p. 17, num. 56 g: „menses (IG V 1 p. 350): Sparta... Φλοιάσιος“. Cf. Liddell—Scott—Jones, s. v. *φλιάσιος*.

³²⁾ Hésych. *φλυήσιος* ὁ Ἐρμῆς καὶ μὴν τις.

De tous les toponymes connus, dont les plus caractéristiques viennent d'être cités, le plus proche du nôtre semble Οὐήνασσα de Capadoce, traité chez Strabon (XII 537); il était remarquable par le culte et le temple de Zeus. On pourrait à première vue supposer que η provient d'un α et, par conséquent, y voir la forme correspondante d'un toponyme préhellénique, connu dès l'époque mycénienne au Péloponnèse et, plus près, en Messénie sous la forme mycénienne **Wanasa*, attestée au dat.-loc. pl. *Wanasoi*. Ce ne serait qu'une possibilité assez vague et d'ailleurs indémontrable, étant donné qu'un toponyme pareil de Messénie ou du Péloponnèse, ou même de Grèce continentale et des îles de la Mer Égée ou de la Mer Ionienne n'est pas connu à une époque ultérieure et que le mycénien *Wanasoi* pourrait remonter à une forme pleine **Warnasoi* (= **ῠρνάσοι* 'ι).

Si nous ne perdons pas de vue que *Wanasoi* et *Wanasewijo*, -ja de nos textes de Pylos d'une part ont presque toujours rapport au culte de Poséidon (*Posedaone*), d'un Wanax (*Wanakate*) et d'une Potnia (*Potinja*), que le culte et la religion d'autre part persistent durant des siècles et, quelquefois, même des millénaires entiers, surtout si le culte a été fixé dans une certaine localité, nous devons chercher en Messénie ou dans son voisinage un endroit proche de *Wanasoi* par son aspect phonétique et par son rôle dans le culte. D'après Pausanias, à une distance de 40 stades (environ 8 km) de Μεγάλη Πόλις, ancienne ville d'Arcadie, se trouvait un centre religieux où l'on adorait plusieurs dieux parmi lesquels Despoina (= Perséphone), Déméter et Poséidon étaient en premier rang. L. Palmer croit que *Wanasoi* sont les deux déesses Déméter et Perséphone (= *Despoinai* ou *Wanassai*, c.-à-d. *ῠνάσω* „les deux Reines“). Il voit dans *Wanasoi* *Posedaone* un asyndète = *Wanassoiin Poseidaonei(ge)* „aux deux Reines (= Maîtresses (et) à Poséidon“³³). Pour lui sous Wanax de *Wanakate Wanasoi* se cacherait également Poséidon et l'expression voudrait dire *Wanaktei Wanasoiin(ge)* „au Roi (et) aux deux Reines“. Cependant, cette expression paraît aussi dans Fr 1235.1 dont la ligne 2 nous fournit le texte *Wanasoi Potinja pakowe*. Est-ce que nous devons supposer, ici aussi, un asyndète *Wanassoiin Potniai(ge)* „aux deux Reines et à la Maîtresse“? Et si *Potnia* pouvait être une troisième déesse d'un présumé asyndète, qu'est-ce que voudrait dire l'expression *Wanakete Wanasewijo* de Fr 1215? Le *Wanax* qui appartiendrait aux deux *Wanassai*? c'est absurde. L. Palmer, cependant, ignore cette dernière expression: il préfère n'en pas tenir compte.

KAPNΑΣION, KAPNΑΣΟΣ

D'après le même Pausanias, que nous venons de mentionner, il y avait en Messénie un autre centre religieux près de l'ancienne ville d'Andanie (à 10 stades, environ 2 km de la ville), dans le bois sacré

³³) V. maintenant *Mycenaeans and Minoans*, p. 123s. Cf. M. Lejeune, l. c.

de Karnasion. En voici le passage caractéristique (Paus. IV 33, 5): Τὸ δὲ ἐφ' ἡμῶν Καρνάσιον ἄλλος, κυπαρίσσων μάλιστα πλήρες. θεῶν δὲ ἀγάλματα Ἀπόλλωνός ἐστι Καρνείου καὶ Ἑρμῆς φέρων κριόν. ἡ δὲ Ἀγνὴ Κόρης τῆς Δήμητρος ἐστὶν ἐπικλησις. Τὰ δὲ ἐς τὰς θεὰς τὰς μεγάλας, δρῶσι γὰρ καὶ ταύταις ἐν Καρνασίῳ τὴν τελετήν, ἀπόρρητα ἔστω μοι· δεύτερα γὰρ σφισι νέμω σεμνότητος μετὰ γε Ἑλευσίνα. D'autre part, on cite un toponyme Καρνασός³⁴) sans en préciser la localisation. Du point de vue étymologique Καρνάσιον (scil. ἄλλος) serait un dérivé possessif de Καρνασός (nous ne pourrions pas affirmer que les formes avec double σ des toponymes Καρνησσόπολις=Λύκτος et Ἀλικαρνα/ησσός représentent le même élément). Le bois sacré de Καρνάσιον, dont la littérature grecque ne nous a laissé que l'information citée par Pausanias, est connu aussi par une inscription grecque (la grande inscription d'Andanie) sous la forme Καρνειάσιον, modifiée peut-être sous l'influence de Κάρνεια, la grande fête d'Apollon Καρνεῖος³⁵). Nous croyons donc que la forme Καρνάσιον (dérivée de Καρνασός) est authentique et plus ancienne que Καρνειάσιον, qui n'est qu'une modification postérieure, venue sous l'influence de Κάρνεια, Καρνεῖος et Καρνε(ι)άτας. La forme Καρνειάσιον pourrait être un dérivé direct de Καρνειάτας si nous ne savions pas que le culte de la localité remonte aux temps mycéniens, ce qui ressort de la tradition, citée par le même auteur (Paus. IV 2, 2—6). Nous savons aussi que le culte d'Apollon Karneios est, même en Laconie (c.-à-d. à Sparte), beaucoup plus ancien que l'invasion dite dorienne („le retour des Héraclides“; cf. Pausan. III 13, 3—4): il remonte aux temps où les Achéens tenaient Sparte.

WANASOI = ΦΑΡΝΑΣΟΙ

Cependant, il faut noter que le nom et l'épithète d'Apollon Karneios doivent être postérieurs (probablement dorien), étant donné que le nom d'Apollon ne figure pas dans les inscriptions mycéniennes de Cnossos, Pylos et Mycènes et que l'épithète Καρνεῖος avec sa base κάρνος (issue de *k₁n o- „corne“, „cornu“, „mouton“) devrait avoir la forme *Korneuios—*Korneios (d'où *Kornasion, *Korneiasion) si les sus-dits noms remontaient aux temps mycéniens et aux Achéens. Voilà pourquoi nous pensons que le nom du dieu (l'Apollon des temps postérieurs) pourrait être à l'époque de nos tablettes le Wanax déjà mentionné (Wanakete Wanasewijo) c.-à-d. Φάναξ Φαρνασήϊος „le Seigneur de Warnasa (ou de Warnasoi)“. Le toponyme Warnasa (ou Warnasoi), du point de vue étymologique, a trait au nom de personne et au toponyme Ἀρνα, Ἀρνη=Φάρνα (étant formé du même thème

³⁴) La forme serait chez Chérobosque II 219 (cité d'après Pape-Benseler, s. v. Καρνάσιον).

³⁵) V. Kern dans PW RE X col. 1989 s.v. Καρνειάσιον,

* $\text{Fapv-} < *warn-$ „agneau“, „mouton“), ville de la Thessalie homérique et postérieure. Nous n'ignorons pas de même que le culte et l'épithète Karneios d'Apollon, dieu protecteur des troupeaux, est étroitement lié au culte d'Hermès Kriophoros „portant le mouton“, célébré dans la même localité, qui est le bois sacré de Kαρνάσιον , où l'on adorait aussi les grandes déesses Déméter et Hagnè (=Corè=Perséphone). Si nous savons que l'épithète Karneios (de **Karnewios*) est un dérivé du mot κάρνος „mouton“³⁶), qu'Apollon y avait un culte commun avec Hermès Kriophoros ($\nu\rho\iota\acute{o}\varsigma = \text{κάρνος}$) et que le culte d'Apollon Karneios même en Laconie (à Sparte) remonte aux temps achéens (=mycéniens), nous devons nous rappeler que le mot courant désignant le mouton chez les Achéens (=Mycéniens) était Fapήν , Fapνός , connu par les dérivés mycéniens *Wanatajo* (= Fapναταῖος), nom de personne, *Waniko* (= Fapνίσκος , forme diminutive de **warn-*, désignant de même un nom d'homme) et, peut-être, *Wanojo* (= Fάρνιο), gén. sing. d'un autre nom d'homme Fάρνος (cf. la forme fém. $\text{Ἄρνα/η} = \text{Fάρνα}$ „Brebis“ comme nom de personne).

Nous supposons donc que notre *Wanasoi* avec le dérivé **Wanaseu*, jusqu'à présent non attesté, et son possessif *Wanasewijo*, -ja est une formation mixte — gréco-carienne (?) — dérivée de la racine grecque (indo-eur.) **warn-* avec le suffixe pré-hellénique (carien? du hittite) -*aso-* (commun aux toponymes et aux noms de personnes cariens et asianiques en général) du type de Ἰασος (= *lwaso*), Ἰππασος , Κρίασος , *Kukaraso* (= Κύκλασος); cf. les dérivés dimin. κοράσιον (= κορφάσιον de **korwaso-*) et ἰπάσιον (de **iqaso-*). Le nom mycénien de Pylos *Wanasoi* a toutes les chances d'être un dérivé de **warn-* — **Warnaso* — désignant d'abord peut-être un dieu local zoomorphe (cf. le dorien κάρνος et καρνεῖος), „le (dieu) Mouton“ ultérieurement transformé en dieu patron des moutons et protecteur des troupeaux, l'Apollon Karneios de l'époque classique et des temps postérieurs³⁷).

ΑΡΝΑΙΟΝ (?) = ΑΡΝΑΣΟΝ (?)

La tradition littéraire ne nous a laissé, cependant, aucune trace de l'ancienne formation **warnasos*, de l'appellatif ni du nom propre. La glose de Hésychius ἄρνῃον τὸν ἄρνα (qui est, dans l'édition de K. Latte, corrigée en ἀρνάριον) serait un ἄπαξ λεγόμενον . Aujourd'hui, on pourrait, peut-être avec plus de raison, songer à une forme ἄρνῃον de la glose citée, vu qu'une telle forme nous est connue par une inscription athénienne dans le nom propre (toponyme? ou nom d'homme?) au gén. Ἀρναςό ³⁸). Le nom d'ailleurs ne se trouve dans

³⁶) V. Hésych. s. v. κάρνος et καρνοστάσιον

³⁷) V. M. Nilsson, *Gesch. d. griech. Rel.*, I, 1941, p. 501s.

³⁸) V. Ad. Kirchhoff, *IG* I s p. 6f № 22a (cité d'après H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, III, 1962, n° 151 à la p. 60, l. 83): „... ι δέον[ται·] περὶ δὲ Ἀρναςό ηε βο[ι]λῆ...“

aucun des dictionnaires existants. D'après l'accent, noté par l'éditeur, le mot désignerait un toponyme (?) inconnu jusqu'à présent. Cependant, on pourrait penser aussi à un nom de personne *Ἀρναςος*, *Ἀρνάσου*; pour la forme et la signification comp. le nom *Κρίτσος*, cité plus haut, qui est formé avec le même suffixe pré-grec *-asos* de *κριός* (un nom de personne *Κρίος* étant de même attesté chez Pausanias par rapport au culte d'Apollon Karneios; il y a aussi un toponyme *Κρίου μέτωπον* v. Pape-Benseler, s. v.), le synonyme de *Φαρήν*, *Φαρνός* ou de *ἄμνός* resp. *κάρνος*. Ajoutons encore le nom du dème attique *Κριόχ* = *Κριός*.

Nous avons donc outre les noms appellatifs *ἄρην* de *Φαρήν* (*Φαρνός*), *ἄμνός*, *κριός* et *κάρνος* des noms de personnes homonymes *Ἄρνος* et *Ἄρνα/η*, *Waniko* (= *Φαρνίσκος*), *Wanatajo* (= *Φαρνατῆος*), *Ἄμνός* et *Ἄμνα* (avec les dérivés *Ἀμναῖος* et *Ἀμνίον*), *Κρίος* et *Κάρνος* et des toponymes *Ἄρνη*, *Ἄρνα* (= *Φάρνα*), peut-être *Ἀμνείος* (= *Ἀμνίος*) et *Ἀμνητός* (= *Ἀμνισός*?), *Κριός* (= *Κριόχ*), *Κρίου μέτωπον* et *Κάρνος*, *Κάρνη* et *Καρνία*. Un groupe spécial de toponymes sont ainsi formés avec le suffixe pré-hellénique *-aso-*: *Ἀρναςός* (= *Φαρνατός*), avec le plus ancien représentant *Warnasoi* (ou **Warnasa*), peut-être *Ἀμνητός* (? = *Ἀμνισός*) déjà cité, *Καρναςός* et *Καρνάσιον*, le successeur du mycénien *Warnasoi* (ou **Warnasa*).

La tablette Fr 1235 est très importante et bien instructive au point de vue de la forme et du sens parce qu'elle nous offre, dans ses deux lignes, un texte symétrique mentionnant deux offrandes d'huile (*pakowe*) destinées l'une au *Wanax* (*Wanakate*) de **Warnasa* (*Wanasoi*) et l'autre à la *Potnia* (*Potinija*) de la même localité. Cela nous apprend donc que le pendant féminin de *Wanax* est *Potnia* et non pas *Wanassa* (!), un fait connu d'Homère et des cultes postérieurs. L'apparente ressemblance phonétique entre le graphisme mycénien de *Wanasoi* (dat.-loc. plur. = *Warnaso'i*) et le dérivé féminin *Φάναςσα* de la forme primitive **wanakya* de *Φάναξ* provoqua la confusion et donna naissance aux différentes hypothèses chez les philologues de nos jours. Cependant, les Grecs de l'époque mycénienne ne les auraient pas confondus, parce qu'ils distinguaient, peut-être exactement, les sifflantes et les palatales, ce que l'on ne pourrait pas dire pour les vélaires se trouvant devant *y* (*i* consonne et, peut-être même, voyelle) et *e* (cf. *aketirija*: *azetirija* et *keijakarana*: *zeijakarana*).

EREDE

Le destinataire (?) de la tablette Fr 1228, si nous admettons que *Wanasoi* est la localité de **Warnasa* (ou *Warnasoi*), où l'on devait expédier la quantité d'huile, se cachant sous la forme de *Erede*, est resté jusqu'à présent non identifié. Nous pensons à une divinité moins importante, s'il faut en juger d'après la petite quantité d'huile qu'elle reçoit. Ce serait peut-être la déesse Éris, l'associée d'Arès, connue

d'Homère et paraissant ici sous une forme inusitée *Ered-s*, *Ered-os* (cf. le dérivé verbal ἐρεσχηλέω et comp. ἐρίσχιλος, v. H. Frisk, Griech. etym. Wb., s. v. ἐρεσχηλέω)

METUWO NEWO (=METUWONEWO)

La tablette Fr 1202 présente un intérêt particulier à cause des mots *metuwo newo* et *matere teija*. Tandis que *matere teija* (=Ματρειῖ Θεῖα) est tout à fait clair — c'est la divinité Μάτηρ Θεῖα (=θεῶν Μητήρ) „la Mère divine“ (ou „Mère des dieux“, cf. l'homér. πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε), désignant peut-être Ἥρα ou bien Δημήτηρ, *metuwo newo* n'est pas entièrement clair ni certain, étant donné que nous ne somme même pas sûrs que le mot doive être écrit en deux ou en un mot *metuwo-newo* (le signe de division n'étant pas visible). L'expression était considérée comme un génitif de temps *metuwo newo(jo)* = μέουσς νέφοις d'un nom de fête analogue aux Πυθολγία des Athéniens³⁹), „la fête du vin neuf“, ou d'un mois („le mois du vin de miel“)⁴⁰). L'autre possibilité, indiquée par E. L. Bennett comme moins vraisemblable, c'est qu'elle pourrait désigner une localité. Il est, cependant, clair et sûr que la forme contient l'ancien mot grec μέθυ „vin (du miel)“. Si nous envisageons l'expression *metuwonewo* comme un mot complet, nous pouvons tirer la conclusion qu'elle désigne soit le génitif singulier d'un toponyme (ou d'un nom de dème)⁴¹) soit le génitif pluriel Μεθυσωνήφων désignant l'ethnique (ou le démotique) d'un nom de lieu (ou de dème). Nous pensons au toponyme Μεθώνη, connue de plusieurs régions du monde grec, qui pouvait avoir, autrefois, une forme masculine *Μετών (cf. la glose d'Hésychius Μηθών) peut-être d'un plus ancien *Μεθών. Dans notre cas, ce serait la localité homonyme Μεθώνη ou Μοθώνη (chez Pausan. IV 35, 1) de Messénie (Laconie chez Ét. de Byz.). Pausanias connaît même une forme Μόθων (scil. λήτορς) qui pourrait remonter à la plus ancienne *Μεθυών, supposée plus haut.

L'étymologie de Μεθώνη, citée chez Ét. de Byz. (cf. Eustath. *Comm. in Il.* II 716), la tradition mentionnée chez Pausanias (IV 35, 1—36,1) d'après laquelle le nom de l'endroit était issu du nom d'une des filles d'Oïneus (οἶνος = μέθυ) Μοθώνη (le ms *Pc* a Μεθώνη! sur le nom de la localité v. Bursian, *Geogr. Griech.*, II, p. 175 n.) et la forme homérique Μηθώνη (cf. la glose Μηθών chez Hésych.) avec η⁴²), montrent que la forme primitive du nom en question devrait avoir un υ après θ et devant ω qui pouvait passer en F, ce qui détermina la „position“,

³⁹) V. E. L. Bennett, o. c., p. 42; cf. maintenant et L. R. Palmer, *Myc. and Min.*, p. 126.

⁴⁰) S. Luria, o. c., p. 257; „M. . . ist Gen. von Μεθυφονεύς der 'Monat des Honigweines'“.

⁴¹) E. L. Bennett, o. c., p. 29 (d'ailleurs avec réserve!); cf. M. Doria dans *Par. d. Pass.* XV/72, 1960, p. 198.

⁴²) La forme, en effet, se rapporte à la Méthone de la région thessalienne de Magnésie (B 716).

de ε devant les deux consonnes (θϝ). Il faut noter aussi que l'ethnique de Μεθώνη, la messénienne (ou la laconienne), était Μεθωναίεϋς ou Μεθωνεύς (comme portent les différents mss d'Ét. de Byz.) qui pourrait représenter une continuation de la tradition au point de vue de la forme de l'ethnique primitif Μεθωνεύς ou Μεθϝωνεύς, qui se confirme par la forme de la tablette pylienne citée; pour la forme de l'ethnique (ou du démotique) il faudrait comparer les formations analogues des toponymes en -ών, comme Βουβωνεύς (de Βουβών), Ἴλιονεύς (de Ἴλιον), Μυονεῖς (de Μύων), Οἶνεωνεύς (de Οἶνεών), Ὀλμωνεῖς (de Ὀλμωνες) etc. Le mycénien *imoroneu* (de Jn 927.4) suppose aussi une forme plus simple **imoro(n)* = **ἰμβρων*⁴³).

Fr 1202: *metuwonewo matere teija* 'pakowe' OIL-PA 5 LM 1, QT 4 signifierait donc „à la Mère divine (=des dieux) des Méthyoniens c.-à-d. de *Μεθωνών (=Μεθώνη) (une offrande d') huile (odoriférante, préparée avec des fleurs) de sauge...“

La dénomination de la localité (ou du dème) de **Metuwonewes* pourrait venir des *vignobles* qui s'y trouvaient aux temps primitifs: un primitif *Μεθωνών à l'accusatif de but *Μεθωνῶνα pourrait avec le temps se fixer et se confondre par la forme fém. *Μεθωνῶνα et *Μεθϝωνῶνα qui donnerait plus tard la forme de la ville Μεθῶνα et Μεθώνη et une forme tardive Μοθώνη, obtenue peut-être par l'intermédiaire d'une contamination avec un thème *μοθ- (cf. μόθος, μόθων, μόθαξ etc.) usité surtout en Laconie et plus particulièrement à Sparte⁴⁴).

* * *

D'après ce que nous avons considéré jusqu'ici, il ressort que le nombre des toponymes mycéniens est plus grand que celui que l'on croyait auparavant. Cependant, ce ne serait pas en contradiction avec la nature de nos tablettes, qui représentent une sorte d'inventaire et de comptabilité primitive des palais mycéniens: les divers objets de l'inventaire devaient porter le nom du possesseur et l'indication de la place où ils se trouvent; de même les différentes quantités et les sommes des impôts, des dettes et des offrandes étaient déterminées par les noms des destinataires et des expéditeurs ou par les noms des localités où ils étaient destinées.

Il y a, dans nos tablettes, des noms de lieux qui sont évidents et faciles à identifier; d'autre part il y a aussi un nombre considérable de noms de localités qui n'étaient pas reconnaissables à première vue et dont l'identification est restée longtemps incertaine. C'était justement le cas de *wanasoi*, *dipisijoi* et *metuwonewo*. Cependant, tandis que l'étymologie, sinon le sens, des deux derniers était jusqu'à un certain point claire et certaine, celle de *wanasoi* n'a pas eu la chance d'être clairement établie, en particulier à cause de l'illusion, c.-à-d. de la confusion,

⁴³ Cf. H. Mühlestein, *Ein. myk. Wörter* (dans *Mus. Helv.* 15) p. 223.

⁴⁴ V. H. Frisk, *Griech. etym. Wb.*, s. v. μόθος.

provoquée par la ressemblance extérieure du mot en question avec *Φάνασσα*, qui est connue dès Homère (Ξ 326, γ 380 et ζ 149).

L'intention principale de notre discussion était donc de dissiper cette illusion et de tenter d'établir une étymologie et une identification plus probables du mot *wanasoi* et de son dérivé *wanasewija*, -jo. Du point de vue étymologique, les mots cités n'ont rien à faire avec *Φάνασσα*, qui aurait en grec mycénien la forme graphique **wanaza*. Nous avons adopté l'opinion de ces savants qui y voient un nom de lieu sans pouvoir se convaincre que le nom ait aucun rapport avec le thème de *Φάνησσα* resp. *Φάνηξ*; nous avons supposé le thème **Φαρν-* (c.-à-d. un toponyme dérivé du thème cité avec le suffixe -ασσ-), à savoir un datif-locatif plur. *Φαρνάσσι* dont le nominatif pourrait être *Φάρνασς* (ou *Φαρνασσί*) à l'exemple des toponymes *carriens*, comme nous avons vu plus haut.

(F)APNEIOΣ: KAPNEIOΣ, (F)APNAΣ(I)OΣ: KAPNAΣ(I)OΣ

L'existence d'un toponyme (ou d'un nom de personne) identique, du point de vue de la forme et de l'étymologie, *Αρνασσο* de l'inscription de l'Acropole d'Athènes d'une part et, de l'autre, le nom de lieu synonyme *Καρνασός* dont le dérivé *Καρνάσιον* (ou *Καρνειάσιον*) désigne une localité de Messénie, près de la ville d'Andanie, remarquable d'ailleurs par le culte d'Apollon *Καρνεῖος*, ainsi que le titre *Arnasi* et *Arnazi* des deux médaillons de l'époque impériale sous la représentation d'une statue d'Apollon, semblent appuyer notre hypothèse que le toponyme *Φάρνασς* (ou *Φαρνασσί*) pourrait être la dénomination achéenne (=mycénienne) de la localité messénienne, connue plus tard sous le nom *dorien* *Καρνάσιον* ou *Καρνειάσιον* (scil. ἄλλος), dérivé possessif d'un hypothétique **Κάρνασς* ou **Καρνασσί* (cf. l'attesté *Καρνασός* chez Chérobosque). Le nom primitif pouvait changer sous l'influence du culte d'Apollon *Καρνεῖος* (cf. sa fête pan-dorienne *Κάρνεια*) dont la forme achéenne serait *Φαρνεῖος* ou *Φαρνασεῖος* c.-à-d. *Φαρνασήφιος* (=wanasewijo); comp. les *Ἀρνηίδες ἡμέραι* à Argos et le nom du mois *Ἀρνεῖος* (*ibid.*).

Du point de vue matériel, le toponyme *Φάρνασς* (ou *Φαρνασσί*), qui pouvait, primitivement, désigner un dème, serait étroitement lié avec le culte d'une divinité achéenne zoomorphe, adorée sous la forme d'un agneau ou d'un mouton et devenue plus tard le patron des moutons et le protecteur des troupeaux. Sa dénomination achéenne pouvait être *Φάνηξ Φαρνασήφιος* (cf. l'expression de nos tablettes: *Wanakete Wanasewijo*). Les Doriens, de leur côté, avaient de même un protecteur des troupeaux, l'Apollon *Καρνεῖος* ultérieur, qui est le successeur de *Φάνηξ Φαρνασήφιος* (le mot *κάρνος* „mouton“ étant, selon toute apparence, dorien, vu que l'étymologie en vient de **κῆνο-* „cornu“, qui donnerait en achéen-mycénien la forme phonétique **κορνο-* ou **κρονο-*! si le mot remontait aux Achéens). Le nom de l'endroit (= du dème) *Φάρνασς* (ou *Φαρνασσί*) aux temps achéens pouvait changer,

après l'invasion „dorienne“, en *Κάρνασζ ou *Καρνασσί (cf. Καρνασόζ), d'où était issu le dérivé possessif Καρνάσιον (scil. ἄλσος). Cependant, la forme achéenne pouvait se conserver quelque part, comme en témoigne l'inscription *Arnasi* (et *Arnazi*), qui est probablement une épithète d'Apollon, écrite en abrégé pour *Arnasius* (et *Arnazius*), d'après l'avis de W. Kubitschek⁴⁵, sur les médaillons cités.

* * *

Si nos suppositions sur la forme et l'étymologie de *wanasoi* et de *metuwonewo* étaient justes, non seulement nous aurions deux toponymes identifiés du point de vue de la forme et de l'étymologie, mais aussi, ce qui est plus important, il serait possible de les localiser, vu que le premier pourrait être un dème primitif Φάρνασζ (ou Φαρνασσί)⁴⁶, changé plus tard en Κάρνασζ ou Καρνασσί, d'où serait dérivé le possessif Καρνάσιον ou Καρνειάσιον (scil. ἄλσος) c.-à-d. le bois sacré se trouvant près l'ancienne ville d'Andanie, et le second probablement un dème primitif **Methu(w)on* ou **Methu(w)onewes*, qui pourrait donner naissance au postérieur toponyme *Μεθιώνα, *ΜεθFώνα, Μεθώνα, Μεθώνη ou Μοθώνη (cf. le Μόθων λιθός chez Pausanias) désignant la ville côtière de Messénie (ou de Laconie, selon Étienne de Byzance).

Skopje.

M. D. Petruševski.

⁴⁵ dans Num. Zeitschr. XLVIII, 1915, p. 166; cf. Id. dans PW RE, Suppl. VII (col. 49) s.v. *Arnasi(us)* und *Arnazi(us)*.

⁴⁶ Lorsque nous revoyions la dernière épreuve de nos Discussions, nous avons reçu le tirage à part du compte-rendu de la publication „*Inscriptiones Pyliae ad Mycenaeam aetatem pertinentes*“ (Roma 1961, éditée par C. Gallavotti et A. Sacconi), fait par H. Mühlestein et publié dans GNOMON, Bd. 35 (1963), pp. 275—279. — A la page 279, nous lisons la note de Mühlestein sur l'inscription pylienne Vn 851: „... 7 *wanasija*de eher als -ke“, où l'on pourrait voir encore un dérivé du même thème **wanaso-* avec le suffixe possessif -*ijo* (= -ιος -ία, -ιον), probablement un toponyme féminin sing. (le neutre pluriel étant moins vraisemblable, si la syllabe -*ja-* est certaine), dans une forme allative (*wanasija + de*), que nous pouvons maintenant identifier comme Φαρνασίανδε.